



Projet pédagogique "TROTTEURS"



Juin 2022

Quartier Chamberonne
Bâtiment Anthropole
1015 Lausanne
Tél. 021 692 45 96

AVANT-PROPOS

Chers parents,

Dans le document « Missions institutionnelles », je vous explique que nous sommes tenus de répondre à certaines **missions** du RéseauL :

MISSION 1

Offrir des prestations d'accueil d'enfants à la journée s'inscrivant dans un cadre de vie collectif, structuré et stable

MISSION 2

Permettre à l'enfant de découvrir et développer ses compétences personnelles et sociales

MISSION 3

Consolider, favoriser, développer le lien familial

MISSION 4

Favoriser l'intégration de l'enfant et de sa famille dans la cité

Dans ce document, le ***projet pédagogique des trotteurs***, il vous sera expliqué ce qui est mis en place de manière plus concrète par-rapport à la **MISSION 2**, « permettre à l'enfant de découvrir et développer ses compétences personnelles et sociales ».

Je vous souhaite une excellente lecture et sommes toujours à votre disposition en cas de questions. 😊

L'équipe des trotteurs et la direction.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	1
 MISSION 2 PERMETTRE À L'ENFANT DE DÉCOUVRIR ET DÉVELOPPER SES COMPÉTENCES PERSONNELLES ET SOCIALES	
1. Repas, sommeil et propreté.....	3
1.1 Les repas.....	3
1.2 Le sommeil.....	4
1.3 Le change.....	5
 2. Créativité et activités.....	6
2.1 La créativité.....	6
2.2 Les activités.....	6
2.3 A La Croq'cinelle.....	7
2.4 Conclusion.....	11
 3. Le langage.....	11
3.1 Introduction.....	11
3.2 Le rôle de l'adulte dans le développement du langage.....	12
3.3 Le langage à La Croq'cinelle.....	13
 4. La communication.....	14
4.1 Introduction.....	14
4.2 L'enfant et la communication.....	14
4.3 A La Croq'cinelle.....	15
 5. Options pédagogiques.....	16
5.1 Le processus de séparation-individuation selon M. Mahler.....	16
5.2 Le développement sous forme de pouvoir de Pamela Levin.....	19
5.3 Les "3 S" de Jean Illsely Clarke.....	19
5.4 La propreté.....	21
5.5 Conclusion.....	22
 6. Mais encore.....	22
6.1 Les morsures.....	22
6.2 Lee « terrible two ».....	25

MISSION 2

Permettre à l'enfant de découvrir et développer ses compétences personnelles et sociales

1. REPAS, SOMMEIL ET PROPRETÉ

1.1 LES REPAS

Nous faisons au mieux pour fournir aux enfants une nourriture variée, répondant aux besoins de leur âge. La découverte et le plaisir sont aussi des notions importantes.

Les trotteurs (entre 18 à 30 mois environ)

Dès leur arrivée dans ce groupe, les trotteurs prennent leur repas à la salle à manger, à une table particulière, afin de se préparer au futur changement de groupe.

Manger en groupe implique des règles et ce sont les apprentissages de ces quelques règles qui vont faire du repas un moment de collectivité, comme par exemple :

- les enfants apprennent à attendre d'être tous servis pour se mettre à manger,
- les couverts (fourchettes, cuillères) donnés en même temps que l'assiette sont préférés aux doigts,
- on peut ne pas aimer un aliment mais le goûter est important (nos préférences en matière de goûts, couleurs, consistances peuvent se modifier), les enfants peuvent manger (ou au moins goûter) soit les légumes, soit la salade, ils ne sont pas tenus de manger les deux,
- attendre pour sortir de table demande un peu de patience si tout le monde n'a pas terminé,
- le dessert, exclusivement des fruits, fait partie du repas et l'enfant y a droit s'il a goûté au moins à un des aliments.

Lorsque les enfants passent à table, ils doivent trouver leur photo qui est placée à l'endroit où ils devront s'asseoir pour s'installer. Tout le groupe est assis à la même table et les plats sont installés au milieu de celle-ci.

Le repas ne se marie pas uniquement avec l'art de la table; se laver le visage, les mains et se brosser les dents en font partie intégrante.

Nous accompagnons les enfants dans ces apprentissages et explicitons souvent nos actions. Nous parlons aussi avec vos enfants pendant ce moment, comme entre « adultes », afin de les préparer à faire du repas un moment de convivialité.

Outre se sustenter, les repas à la garderie permettent aux enfants de communiquer avec leurs camarades de table ainsi qu'avec les éducateurs·trices. Ils peuvent aussi à cette occasion exprimer leurs préoccupations, leurs joies, leurs expériences vécues, etc.



1.2 LE SOMMEIL

Chez l'enfant, le sommeil est essentiel pour se construire, grandir et trouver des forces en vue des apprentissages et découvertes qu'il opère. C'est pour cela que nous offrons aux enfants la possibilité de dormir lors d'une sieste commune entre 12h15 et 13h45.

Les enfants dorment sur un matelas dans leur salle de jeux transformée en salle de sieste pour ce moment-là. Un·e éducateur·trice les accompagne dans leur endormissement jusqu'à 12h45 et un autre prend le relai jusqu'à 13h45.

Nous attachons une grande importance au sentiment de bien-être que doit proposer du repos. Nous vous demandons de nous tenir au courant des habitudes de votre enfant :

- Dans quelle position dort-il ?
- A-t-il un doudou, une peluche, une lolette ?

Nous aimons que chaque enfant ait au moins un objet de sa maison pour la sieste, afin qu'une fois seul, il puisse se sentir en sécurité et trouver calmement le sommeil.

Le coucher est accompagné de gestes, paroles ou façons de faire qui aident au sentiment de sécurité et de bien-être. L'enfant, petit à petit, doit avoir suffisamment de ressources pour trouver seul le sommeil. Nous l'accompagnons sur ce chemin.



1.3 LE CHANGE

Le change n'est pas qu'un simple acte d'hygiène et de bien-être physique, c'est aussi l'occasion d'un moment de relation privilégiée et individuelle, dans un lieu d'accueil collectif. C'est pourquoi, quand nous nous occupons de changer un enfant, nous nous rendons disponibles pour lui. Nous individualisons la relation. Nous sommes face à l'enfant et rendons les contacts visuels et physiques essentiels.

Nous contrôlons automatiquement les couches avant et après la sieste. Cependant, nous les vérifions aussi tout au long de la journée afin de changer les enfants dès que le besoin s'en fait sentir.

Nous intégrons l'enfant à ce moment de change. Nous lui parlons et expliquons nos gestes et nos actions. Peu à peu l'enfant comprendra ce qui se passe et se rendra de plus en plus acteur de cet instant. Nous veillons à rendre ce moment chaleureux et agréable en lui faisant des chatouilles, des petits massages, en lui faisant écouter une boîte à musique, etc.

Les trotteurs vont sur le pot ou sur les toilettes. Nous vous faisons part de leurs progrès dans l'apprentissage de la propreté et vous invitons à en faire de même. Ils participent à ce moment en apprenant à se déshabiller et à s'habiller, en montant sur la table à langer par le petit escalier.



2. CRÉATIVITÉ ET ACTIVITÉS

2.1 LA CRÉATIVITÉ

La créativité est un terme qui désigne la faculté particulière de l'esprit à réorganiser les éléments du monde extérieur pour les présenter sous un aspect nouveau.

La créativité se définit généralement comme la capacité d'inventer de nouvelles façons de faire, de comprendre ou d'exprimer quelque chose.

Les enfants, avec leur imagination, sont fort capables de trouver des solutions à beaucoup de problèmes. Il faut le leur dire et leur laisser la possibilité d'y répondre avec leurs propres moyens, sans leur inculquer a priori le système logique des adultes.

Il est fréquent que même durant les activités dites dirigées, l'éducateur·trice laisse l'enfant détourner l'objectif final pour s'approprier le résultat et ainsi donc « créer » !

Par exemple, lors de bricolages, on leur demande de coller du papier de soie sur un cadre en bois. Plusieurs couleurs sont proposées. Certains enfants n'utiliseront qu'une seule couleur, certains ne mettront du papier que sur un seul côté du cadre. D'autres mettront trois couches de papier au même endroit. Ce qui est important pour l'éducateur·trice n'est pas que le cadre soit parfait, mais que l'enfant ait apprivoisé les textures différentes de la colle, du papier, du bois, qu'il ait manipulé le pinceau.

L'enfant peut aussi utiliser les objets pour une autre chose que leur fonction première : la petite cuillère et le bol de la dînette deviennent baguette et tambour; les briques en carton pour la construction de mur se transforment en éléments de route où circuleront les plots rouges devenus de supers camions de pompiers.

2.2 LES ACTIVITÉS

Activités libres, activités dirigées. A quoi servent-elles ?

Ces activités peuvent aider à un(e) meilleur(e) :

- équilibre psychique de l'enfant,
- construction de soi,
- maîtrise de la réalité,
- maîtrise des émotions à travers le jeu symbolique.

Elles servent également à développer :

- la négociation,
- la coopération,

- le langage,
- l'imagination,
- le mouvement,
- la manipulation,
- la créativité.

Cependant, on ne peut pas obliger un enfant à jouer : le jeu est d'abord une attitude intérieure. Durant les activités, il est important de respecter l'autonomie de l'enfant.

L'enfant aime explorer, découvrir et apprendre seul. Il recommence plusieurs fois le même geste afin d'en acquérir la maîtrise. Il est donc bon d'éviter d'intervenir de manière intempestive et d'encourager l'enfant à terminer l'action commencée.

De même, il est important de respecter le rythme de l'enfant :

- Respecter le temps de jeu de l'enfant : c'est-à-dire ne pas interrompre brutalement son jeu (source de frustration), mais lui expliquer au contraire que la fin du jeu est proche.
- Alternier les temps de jeu et les temps libres : au cours de la journée, l'enfant a besoin autant d'activités semi-dirigées que de temps libre où il pourra donner libre cours à son imagination.
- Aménager un coin douillet où l'enfant pourra aller librement se reposer.

2.3 A LA CROQ' CINELLE

L'espace de vie des trotteurs peut se partager en deux espaces par une porte coulissante. Ceci permet de faire des activités un peu plus au calme et différentes dans chacune des deux salles.

Les jeux sont souvent à disposition de l'enfant, tout au moins ceux qui ne nécessitent pas la compétence de l'adulte ou une surveillance constante. Il y a une cabane où les enfants peuvent s'isoler ou jouer à cache-cache ou s'isoler pour lire un livre ou faire des câlins au doudou ou aux peluches.

Différents « coins » sont proposés : dînette, construction, véhicules ou déguisements...

Dans une des deux salles, on trouve le panneau de peinture contre lequel les enfants peuvent pratiquer l'art de la peinture ou du dessin en position debout.

L'aménagement varie selon la dynamique du groupe et le choix des éducateurs·trices.

Les trotteurs, âgés de 18 à 30 mois, sont dans une période d'évolution constante : interactions sociales, motricité globale et fine, acquisition du langage, développement de la capacité d'écoute et d'attention, développement sensoriel, apprentissage de l'autonomie.



Nous proposons plusieurs sortes de jeux :

Le jeu libre

Le jeu libre, c'est le jeu spontané de l'enfant, c'est-à-dire qu'il choisit le matériel avec lequel il veut jouer et il peut l'utiliser à sa guise.

Durant ce jeu, l'éducateur·trice est en retrait mais disponible. Il intervient lorsque l'enfant lui en fait la demande ou lorsqu'un conflit éclate et que les enfants n'arrivent pas à le gérer eux-mêmes.

Ce type de jeu favorise l'imagination et la créativité de l'enfant.

Les jeux symboliques

Le jeu symbolique fait partie du jeu spontané mentionné ci-dessus. Il prend racine au début de la deuxième année. Les conduites de « faire semblant » se développent ainsi que l'imitation d'activités observées par l'enfant (dînette, poupées, garage, outils, marionnettes, déguisements). Celui-ci laisse libre cours à son imagination. La découverte du jeu symbolique se situe au moment où l'enfant commence à aller vers autrui; c'est le jeu de la socialisation et un premier pas vers l'autonomie.

Les jeux de construction

Les briques en carton, les duplos, les plots en bois, le circuit du train, etc. permettent à l'enfant d'affiner sa psychomotricité, d'apprendre les règles de l'équilibre, de développer son côté créatif et son sens de la collaboration avec ses pairs.

Les jeux de connaissance

Les memory, dominos, lotos, etc. développent la mémoire et la logique. Ces jeux peuvent s'utiliser de plusieurs façons. On met à contribution la classification, l'identification, la sériation et le langage.

Les jeux de motricité

Les modules de psychomotricité, briques en carton, voitures, tricycles, ballons, toboggan, développent la motricité globale et aident l'enfant à prendre conscience de son corps.

Les bobines, perles à enfiler, petits clous, développent la motricité fine, l'attention et l'imagination.



LES ACTIVITÉS CRÉATRICES

Celles-ci permettent à l'enfant de développer le sens du toucher, par exemple avec la pâte à sel, la peinture à doigts, au pinceau ou à l'éponge, le collage, le dessin ou encore le « déchirage ».

Son esprit créatif et sa psychomotricité fine sont mis à contribution.

LES ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

La nurserie dispose d'un petit jardin et les moyens d'une place de jeux. Les trotteurs ont la chance de pouvoir exploiter l'un comme l'autre ! 😊

Il y a des tables avec des bancs pour les différents repas de la journée et pour toutes sortes d'activités. Il y a également des voitures, des scooters, des motos, des toboggans, des petites maisons, des modules pour grimper, où marcher en équilibre et des jeux à bascule.

Des petits véhicules en plastique sont à disposition, ainsi que des poupées, un jeu de sable, des ballons, etc....



Nous avons aussi la possibilité d'aller jouer autour de la garderie où il y a des grands espaces verts. De l'autre côté du pont, il y a aussi un espace avec des copeaux et une fontaine dont les enfants peuvent abuser ! ☺

Quand le nombre d'enfants le permet, nous partons en promenade. Elle permet à l'enfant d'élargir sa vision du monde. Il développe ses cinq sens, découvre la nature (plantes, animaux), les différents moyens de locomotion, un nouvel environnement.

Curieux, il s'intéresse aux insectes, aux oiseaux, il ramasse des pierres, des feuilles !

Se promener avec le même groupe d'âge, c'est se donner la main, courir dans l'herbe, aller dans la forêt, entendre l'eau du ruisseau, voir les avions dans le ciel, rire, crier dans un tunnel et aussi parfois se faire transporter dans un chariot tiré par un·e éducateur·trice !



2.4 CONCLUSION

Pour un jeune enfant, tout est source d'éveil et de découverte. Le jeu est un lieu d'apprentissage unique, fait d'expériences. Même les risques et les conséquences qu'ils impliquent sont constructifs.

Ce qui est important à retenir, c'est que le jeu est une activité ludique et un espace social puisqu'il y a toujours des règles qui y sont associées.

Un jouet, c'est quelque chose qui est conçu pour amuser un enfant, mais c'est aussi tout ce que les enfants utilisent pour jouer. C'est-à-dire que tout objet utilisé peut-être support de jeu et devenir ainsi un jouet grâce à l'ingéniosité et à l'imagination enfantines.

3. LE LANGAGE

3.1 INTRODUCTION¹

De la naissance à 30 mois, l'enfant acquiert l'usage de la parole en traversant plusieurs étapes à une vitesse vertigineuse.

Si l'adulte a besoin d'une panoplie de techniques pédagogiques (cours, manuels de base, méthodes audio-visuelles) pour apprendre une nouvelle langue, l'enfant n'a que faire de tous ces moyens. Il apprend à parler au simple contact des gens.

Bien qu'on ne puisse comprendre exactement comment l'enfant apprend si vite, on sait que tous poursuivent le même cheminement, des pleurs jusqu'à la maîtrise des structures syntaxiques.

Tout adulte qui s'occupe d'enfants doit d'abord savoir que ces derniers traversent les diverses étapes de l'acquisition du langage à des moments qui varient énormément d'un individu à l'autre : certains enfants parlent de façon intelligible à 18 mois, tandis que d'autres vont préférer faire patienter leurs parents et attendront d'avoir trois ans pour parler clairement.

Toutefois, le tout-petit qui parle un peu plus tard que la moyenne des autres enfants ne doit surtout pas être considéré comme moins intelligent. Cette attitude est davantage une question de tempérament que de capacités intellectuelles. Certains aiment réfléchir, observer, écouter sans ressentir un vif besoin de s'exprimer, alors que d'autres sont plus loquaces.

Le respect du tempérament et du rythme personnel de l'enfant devient une fois de plus la meilleure garantie d'un développement sain et harmonieux.

Il faut bien garder en tête que l'enfant va affiner son langage par lui-même et qu'il n'a pas besoin d'être corrigé, ni poussé à parler plus vite.

¹ *Le bébé en garderie*, Jocelyne Martin, Céline Parlin, Isabelle Falardeau, Presse de l'Université du Québec, 2002

Dès le premier mois, le bébé commence son apprentissage. D'abord poussé par le désir d'exprimer ses besoins vitaux, l'enfant élabore un langage préverbal qui s'affine au cours des mois.

Après avoir expérimenté les sons et s'être familiarisé avec la langue au contact de ses proches, l'enfant commence à parler et son langage verbal se perfectionne.

3.2 LE RÔLE DE L'ADULTE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE²

DE 18 À 24 MOIS

L'ADULTE
○ revient régulièrement sur des expériences passées par des moyens tels que la conversation, les chants, les jeux. Leur répétition fréquente permettra à l'enfant de les assimiler et de les reproduire spontanément ○ écoute puis répondre clairement à ses essais d'explication d'un événement ○ quelles que soient les choses nommées, le faire de façon précise ○ s'adresse à l'enfant avec un ton agréable, puisqu'il sera porté à imiter ce même ton pour communiquer ○ écoute sans interrompre lorsque l'enfant se parle à lui-même. Ce geste constitue un exercice de langage et d'auto-découverte fondamental pour atteindre l'autonomie

Organisation matérielle

- utiliser des marionnettes ou toute autre ressource concrète susceptible d'aider l'enfant à revivre des expériences connues
- avoir un choix d'histoires simples susceptibles d'éveiller chez l'enfant un effort de réflexion

² *La garderie, une expérience de vie pour l'enfant*, Volet 1, Raquel Betsalel-Presser, Denise Garon, Les publications du Québec, 1984

3.3 LE LANGAGE À LA CROQ' CINELLE

A la Croq'cinelle, toute l'équipe éducative s'adresse toujours aux enfants, quel que soit leur âge (de quatorze semaines à cinq ans), avec un vocabulaire d'adulte simple afin de favoriser un apprentissage correct. Les éducateurs·trices veillent à parler à l'enfant et avec l'enfant, car c'est dans l'échange qu'il réussira à développer son langage. Ils conseillent d'ailleurs régulièrement aux parents d'en faire de même.

Pour ce qui est de l'organisation matérielle, nous avons la chance de posséder un matériel très varié, que ce soit didactique ou symbolique. De plus, les adultes peuvent se rendre dans une bibliothèque pour emprunter des livres et des CD afin de varier les histoires, les comptines et apporter davantage de matière selon les thèmes abordés dans les différents groupes tout au long de l'année.



4. LA COMMUNICATION

4.1 INTRODUCTION

Le désir d'être compris et de s'affirmer pousse l'enfant à améliorer sa façon de communiquer verbalement et non verbalement. Le fait de savoir communiquer efficacement joue un rôle capital dans le développement des habilités sociales, et le soutien des adultes est nécessaire pour aider l'enfant à développer sa capacité de communiquer.

4.2 L'ENFANT ET LA COMMUNICATION³

LES 18 À 30 MOIS

L'ENFANT
○ s'intéresse aux personnes qu'il rencontre et est capable d'entrer en communication verbale et/ou non verbale avec elles ○ démontre du plaisir à jouer avec les autres (collaborer, partager, s'organiser et participer à des jeux de société) ○ est capable de gérer, dans une certaine mesure, ses frustrations (refus d'un camarade ou remarque de l'adulte) ○ s'intéresse aux règles de la vie quotidienne. Il en établit avec ses pairs. Il comprend et peut accepter celles formulées par l'adulte
L'EDUCATEUR·TRICE
○ encourage, suscite les échanges et profite des interactions par le jeu ou d'autres moyens, en privilégiant la parole ○ permet le jeu, favorisant les échanges et les interactions. Il·elle aménage les espaces et prévoit le matériel en conséquence ○ verbalise la frustration de l'enfant et l'aide à la vivre mieux ○ établit une cohérence dans ses actions et les règles du groupe, afin que l'enfant puisse se repérer

³ *Penser, réaliser, évaluer l'accueil en crèche*, Paulette Jaquet-Travoglini, Raymonde Caffary-Viallon, Alain Dupont, Editions des Deux Continents, 2003

4.3 A LA CROQ' CINELLE

Pour pouvoir offrir un cadre positif à l'enfant et à sa famille, l'ensemble du personnel doit pouvoir travailler dans des conditions favorables à l'épanouissement de chacun. Les désirs individuels ne pouvant pas tous être pris en compte, chaque personne (la directrice, l'équipe éducative, les apprenants et les aides de maison) doit pouvoir se sentir entendue et reconnue.

Dans ce sens, l'accueil des différences, la valorisation des compétences individuelles et la prise en compte des différentes personnalités sont un facteur de dynamisme pour l'équipe et un enrichissement pour les enfants et leurs parents. Pour ce faire, la communication est un outil qui s'avère indispensable.

A la Croq'cinelle, toute l'équipe éducative place la communication au centre de son action – que ce soit avec les enfants, les parents ou les membres de l'équipe – et s'applique à instaurer et maintenir collaboration et transparence, quel que soit le sujet.

Avec les enfants, l'éducateur·trice prend garde à toujours communiquer clairement de façon verbale et/ou non verbale, afin de favoriser leur développement cognitif et leur permettre de développer leur capacité à communiquer.

Avec les parents, le professionnel cherche à établir une relation professionnelle de qualité basée sur la confiance réciproque, où écoute et respect sont privilégiés. Il suscite les échanges autour de l'éducation et recherche avec les parents des solutions favorables au bien-être et à l'évolution de l'enfant.



L'éducateur·trice encourage les parents à s'impliquer dans la vie quotidienne de la garderie par une participation à des rencontres entre parents et personnel éducatif. Il contribue à faire du lieu d'accueil un endroit où les parents se sentent à l'aise, libres d'exprimer leurs attentes et leurs inquiétudes concernant l'enfant.

Lors des retransmissions aux parents, nous racontons autant le positif que le négatif, par exemple si l'enfant a été souvent repris ou grondé, a peu mangé ou a beaucoup pleuré, même si cela peut toucher ou déranger.

5. OPTIONS PÉDAGOGIQUES

A la Croq'cinelle, nous nous référons à certaines théories pour suivre le développement de l'enfant. Cela permet à chaque membre de l'équipe éducative de procéder de manière cohérente et de travailler dans le même sens.

Quelques-unes de ces théories sont :

- A. le processus de séparation-individuation selon Margaret Mahler
- B. le développement sous forme de pouvoir de Pamela Levin
- C. les 3 S de J. Illsely Clarke
- D. la propreté
- E. la conclusion

5.1 LE PROCESSUS DE SÉPARATION-INDIVIDUATION SELON M. MAHLER

Dans sa théorie, M. Mahler développe différents stades allant de 8 semaines à 36 mois. Voici les points essentiels auxquels nous nous référons pour les trotteurs :

STADE DU « RAPPROCHEMENT » (18 À 30 MOIS)

Dès 15 mois, l'enfant voit décliner son intérêt de faire seul, de marcher ou de se déplacer de manière autonome. En revanche, il porte toute son attention sur la communication, qui se modifie grâce à l'apparition du langage. Il veut partager ses réussites et ses échecs avec son entourage.

Il a besoin d'être à nouveau porté et cajolé. Souvent il montre de l'intérêt pour sa mère, mais lorsqu'elle veut le prendre dans ses bras, il se défend. Il a le besoin ambigu d'être grand et à la fois de rester petit. Commence alors la période du « NON », appelée aussi « crise de l'indépendance ». En fait, l'enfant ne dit pas « non » pour contrarier son entourage, mais pour développer ses propres capacités de décider pour lui-même. Peu à peu, la conscience de son individualité le pousse hors de la symbiose.

Le comportement

Il a besoin d'affirmer son individualité en s'opposant aux directives des adultes. Les trois grands domaines de l'opposition sont le sommeil, la nourriture et la propreté. L'enfant a besoin de s'opposer pour se sentir lui-même; l'en empêcher, c'est lui interdire d'être un individu à part entière. Plus l'enfant se sent étouffé par son entourage, plus il cherche à s'opposer. Lorsqu'il ne sent pas son moi en danger, il reste conciliant. Si les parents retirent leur attention, l'ignorent ou l'enferment, l'enfant renoncera à se montrer indépendant et développera la croyance qu'il est incompetent pour faire les choses des grands. Il aura peur de se séparer de ses parents et se

montrera dépendant. Pendant cette période, il est important de tolérer l'opposition. Très souvent, on peut l'inviter à faire les choses à sa manière au lieu de lui imposer la nôtre.

ENTRE 20 ET 36 MOIS

C'est vers 18 mois que commence une vraie révolution dans l'esprit de l'enfant : il entre dans le monde des symboles. Il peut se représenter la réalité et l'actualise. Dans ses jeux, il met en scène les personnages de son entourage. Les mots représentent des gens ou des choses. Les énoncés représentent des situations.

On peut commencer à mettre des limites à la fréquentation du salon et l'inviter à rester dans sa chambre; mais on peut lui laisser le choix de dormir ou non. Idem pour manger : on peut lui dire de venir à table; mais s'il refuse la nourriture, on débarrasse sans commentaire et on lui indique qu'il n'aura rien avant le prochain repas.

Imitation

L'enfant ne sait pas toujours quoi faire pour être un individu. En catimini il observe les autres et les imite. Faire comme les personnes, c'est être une personne. Il est curieux de ce que font les autres, mais aussi de l'ensemble du monde qui l'entoure. Il a soif de savoir et, pour cela, il explore et bouge beaucoup, sans retenue. Tout l'attire : la vaisselle dans le buffet, les boutons du téléphone, la radio, la télécommande, les lumières, mais aussi les animaux et tout le quotidien des parents. Il est important qu'il puisse explorer; si les limites sont trop étroites, l'injonction néfaste de ne pas explorer inhibe l'enfant et paralyse la propension naturelle des petits à incorporer les connaissances. L'enfant à qui on refuse un objet doit recevoir trois autres choses au choix. Par exemple : « Tu ne dois pas toucher aux verres, mais tu peux prendre les couvercles, le carton, ou la serviette. » Ainsi il incorpore des permissions au lieu des interdits. De plus, il est devant un choix qu'il peut négocier ou non. Il s'agit de la règle des 3 oui pour 1 non.

L'éducation aux sentiments

A ce stade du développement, l'enfant est conscient de ses différentes émotions. Les parents qui acceptent simplement l'expression des sentiments permettent à l'enfant de structurer positivement sa vie intellectuelle et culturelle, sans étouffer sa vie émotionnelle. Par exemple : « Tu as le droit d'être contrarié, tu peux crier si ça te fait du bien, mais tu n'as pas le droit de me taper ou de te taper. » Ou « Tu te sens mal quand je pars à mon travail, moi aussi j'aimerais rester avec toi; mais nous avons chacun nos obligations, toi jouer à la garderie et moi travailler à l'ordinateur pour mon patron. Ce soir, nous nous retrouverons. »

L'objet transitionnel

On parle beaucoup de l'objet transitionnel. Mais qu'est-ce qu'un objet transitionnel ? C'est un objet matériel que le petit choisit spontanément et auquel il attribue une valeur particulière au niveau émotionnel : peluche, patte ou autre objet attirant pour l'enfant; parfois la lolette ou le biberon en font office. Il a un effet apaisant de substitut maternel; il facilite la transition entre

l'attachement à la mère et les autres éléments de son environnement. Cet objet est choisi par le bébé entre 4 et 12 mois, au moment où la mère reprend d'autres intérêts que celui du bébé. C'est le début du processus de séparation-individuation. Cet objet facilite la continuité mère-enfant menacée par la séparation.

L'objet transitionnel ouvre l'accès aux jouets et à la socialisation. Mais également au monde symbolique, puisqu'il peut représenter la personne en son absence et créer un sentiment de sécurité. L'enfant s'attache à lui, il recherche son odeur, sa texture, sa couleur. L'objet est « élu » par l'enfant lui-même, et non par les parents. Il est aimé, choyé, mais aussi malmené, voire mutilé. Il doit survivre à la haine et à l'agressivité. Il communique une certaine odeur, de la chaleur et une capacité de mouvement. Progressivement, l'enfant se détache et le « doudou » perd de sa signification (vers 4-5 ans). Pourtant, même s'il n'est plus utilisé, il est rarement totalement oublié.

Selon Marcel Rufo, pédopsychiatre français, tous les enfants ont des doudous même s'ils restent secrets face à leur entourage, par exemple, un édredon ou une couverture. On a tous un système de rassurement ; même une fois adultes, certains gardent des choses qui ne leur seront plus utiles. Pourquoi, si ce n'est pour se rassurer ?



A LA CROQ'CINELLE

Le développement selon M. Mahler correspond à ce que nous observons au quotidien. Il nous arrive souvent d'échanger avec les parents et de nous référer à cette théorie.

Par exemple, lors des périodes d'adaptation, nous sommes particulièrement attentifs/-ves au processus de séparation entre les parents et l'enfant.

5.2 LE DÉVELOPPEMENT SOUS FORME DE POUVOIR DE PAMELA LEVIN

Pamela Levin a une théorie du développement sous forme de « pouvoirs » allant de 0 à 19 ans. Chez les trotteurs, nous nous référons au :

- pouvoir de penser (18 mois à 3 ans)

LE POUVOIR DE PENSER (18 MOIS À 3 ANS)

- L'enfant dit « NON ». Il veut être différent des autres, il se sent fâché sans savoir pourquoi. Il pousse les autres, adopte une position à part. Il acquiert une nouvelle façon de penser.
- L'enfant a besoin de provoquer, de découvrir des limites, de dire non et de se séparer.

A LA CROQ' CINELLE

De manière générale, lorsqu'un acte commis s'avère non autorisé pour des raisons éducatives ou sécuritaires (tirer, taper, lancer, pousser, mordre⁴, etc.), les éducateurs·trices, sachant que les enfants ont besoin d'expérimenter ces choses-là, ont mis en place des alternatives et des activités leur permettant de les exercer de manière protégée et en adéquation avec la vie du groupe.

A la Croq'cinelle, le cadre est bien défini, il y a beaucoup de règles, nous sommes souvent amenés à dire non. Pourtant, nous essayons au maximum de mettre l'accent sur les permissions afin de rendre le lieu de vie plaisant. Par exemple : dans son développement, un enfant a besoin de lancer, mais l'équipe éducative n'autorise pas que les enfants lancent des jouets ou objets (si un enfant le reçoit, ça fait mal, et l'objet peut s'abîmer, voire se casser). Dans ce cas, les éducateurs·trices proposent différentes activités, où il est permis de lancer : ballons, petites balles, balles en mousse, petits coussins, foulards.

5.3 LES « 3 S » DE JEAN ILLSELY CLARKE

Ici, nous nous référons au concept des « 3 S » de Jean Illsely Clarke. Cette théorie parle des besoins spécifiques des enfants, qui sont :

- la structure
- les signes de reconnaissance (*strokes*)
- la stimulation

⁴ Les morsures sont un passage obligé dans le développement de l'enfant. Nous sommes le plus vigilantes possible afin de les éviter. Mais il est presque impossible d'y parvenir totalement. Nous ne nous en formalisons pas, étant donné que cela correspond dans la plupart des cas à une envie de découverte ou/et un besoin de communiquer. Cependant, si cette étape perdure et dépasse l'intensité « habituelle », nous suivons également une procédure que nous avons mise en place en équipe. Nous avons un document explicatif à disposition des parents.

LA STRUCTURE

Donner une structure aux enfants signifie accueillir leurs besoins psychologiques et physiques de manière cohérente.

Au fur et à mesure que les adultes leur inculquent des règles, certains savoir-faire et comment distinguer le bien du mal, les enfants apprennent à se protéger, à réfléchir, à faire en sorte que leurs besoins soient satisfaits et à vivre en respectant les autres.

Une structure claire et solide nous rend plus forts. Elle nous fait prendre conscience que nous sommes aimés, importants et capables. Proposer ce genre de structure aux enfants leur fait prendre conscience qu'ils sont assez importants pour que l'on se préoccupe d'eux et que ce qu'ils font ne nous est pas indifférent. Donner un cadre part du principe que nous les croyons capables de résoudre certaines situations difficiles.

Et maintenir la structure de manière cohérente et respectueuse leur prouve que nous sommes à la fois assez solides pour tenir le coup, et donc les protéger (car nous sommes les adultes et eux les enfants), et suffisamment ouverts pour accueillir leurs différents besoins.

LES SIGNES DE RECONNAISSANCE (STROKES)

La nourriture affective englobe tous les moyens par lesquels nous témoignons de l'amour aux autres et à nous-mêmes. Elle est fondamentale, car elle nous permet de nous développer, de ressentir joie et confiance en nous et de réussir. Elle contribue à la construction de la confiance en soi. Les signes de reconnaissance peuvent être autant verbaux que non verbaux.

LA STIMULATION

La stimulation tient compte des stades de développement traversés par l'enfant. Nous passons tous par différentes étapes au cours de notre développement et chacune d'elles est essentielle. Les enfants et les adultes doivent être soutenus, et non ignorés, quand ils acquièrent les connaissances et savoir-faire propres aux différents stades. Au cours de chaque stade, la personne est absorbée par des tâches adaptées à son âge, qui lui permettront de répondre aux questions fondamentales qu'elle se pose : Qui suis-je ? Que suis-je par rapport aux autres ?

A LA CROQ'CINELLE

Nous utilisons les 3 S de Jean Illsely Clarke comme outil de travail. Par exemple, lorsque nous nous questionnons sur un enfant, nous allons réfléchir à ce qu'il reçoit en termes de structure, de signes de reconnaissance et de stimulation. Cela nous aide à penser à des actions visant le « mieux-être » de l'enfant.

5.4 LA PROPRETÉ

Chez les trotteurs, nous proposons le pot aux enfants qui ont acquis la marche. Etant donné que l'école ne commence pas avant 4 ans, rien ne presse.

Nous souhaitons que l'enfant se familiarise avec le pot (c'est-à-dire avec le déshabillage, le fait de rester assis, avec l'objet « pot » ou « toilettes »...). Durant ce moment, les enfants sont parfois en groupe, ce qui peut les rassurer. Ils s'observent, s'imitent. Ce moment peut devenir attrayant et drôle.

Petit à petit, les enfants vont se rendre compte que quelque chose « sort d'eux ». Suite à l'émission des selles, certains peuvent être effrayés, ce qui peut provoquer un blocage. Dans ce cas-là, nous tranquillisons l'enfant et lui expliquons ce qui se passe. Par la suite, nous continuons à lui proposer le pot au moment du change, mais l'enfant décide lui-même quand il est d'accord d'y retourner. Chez les trotteurs, nous avons également à disposition deux toilettes adaptées à la taille des enfants. De ce fait, chacun a le choix d'aller sur le pot ou sur les WC.

Dans ce groupe, nous ne nous attendons pas à ce que l'enfant fasse systématiquement quelque chose dans le pot ou les toilettes. C'est tout simplement de la sensibilisation. D'ailleurs, une véritable éducation à la propreté ne peut raisonnablement pas démarrer avant l'âge de 18 mois, quand l'enfant devient conscient de ses mécanismes internes. C'est autour des 2 ans que le contrôle sphinctérien se met en place.

On ne peut exiger d'un petit que ce qu'il est en mesure de fournir. Alors, inutile de confronter l'enfant à un échec, de lui faire sentir qu'il n'est pas à la hauteur de ce qu'on attend de lui. Il décide lui-même du bon moment pour lui.

D'ailleurs, durant cette période d'apprentissage de la propreté, l'enfant est en pleine période d'opposition et a besoin de pouvoir choisir entre faire plaisir à ses parents et se faire plaisir en décidant du moment et de l'endroit où il le fera.



5.5 CONCLUSION

Les éducateurs·trices se réfèrent à différents modèles de développement de l'enfant pour aménager les salles, les jeux, les activités et les objectifs à atteindre. Ces modèles, tirés des œuvres de Freud, Erikson, Piaget, Mahler, Levin, Bowlby, Winnicott et autres Brazelton ou Dolto, sont à disposition de l'équipe éducative sous différentes formes (livres, brochures, DVD, résumés).

6. MAIS ENCORE...

Pour vous donner une idée des phases « types » délicates et souvent compliquées pour chacun durant la période « trotteurs », et, espérons vous aider à les traverser avec nous, voilà deux thèmes récurrents.

6.1 LES MORSURES

Les morsures et le développement de l'enfant

« je t'aime, je te mangerai »⁵

« je ne t'aime pas, je te boufferai »⁶

La morsure apparaît généralement à l'acquisition de la marche et du langage, âge où tout est bon à découvrir et à explorer. La bouche est notre premier outil de découverte, pour nos premières relations avec le monde extérieur. Le jeune enfant incorpore le monde et ceux qui l'habitent en le mettant à la bouche⁷. Les dents ne servent ainsi pas seulement à manger et à articuler. Le langage utilise les dents pour traduire une impressionnante gamme de sentiments et d'attitudes (amour, haine, menace, attaque, défense, ambition, colère,...). Les causes de la morsure sont donc multiples (liste non exhaustive) :

- marquage de territoire,
- comportement d'appel face à une situation de détresse personnelle,
- la recherche d'attention,
- tentative d'entrer en communication,
- ou encore expression d'émotions.

L'acte de mordre, qui peut être parfois perçu comme un acte « agressif », n'est pas à comprendre comme synonyme de violence. **Chez le jeune enfant, les actes agressifs sont**

⁵ LEONARD-MALLAVAL, M. (2009). *Ca mord à la crèche*

⁶ *Id.*

⁷ Cf. stade oral de S. Freud

pulsionnels⁸, et non intentionnels ! Certains considèrent cela comme une violence naturelle, sorte de nécessité absolue, vitale, qui doit se transformer grâce à l'amour des parents, en processus créateur, vivant. Cette « agressivité » est inscrite dans un processus de développement normal. Cette violence est à comprendre dans un but de protection de l'existence et de l'intégrité narcissique du sujet.

Richard Tremblay, psychologue canadien, affirme que « *l'agressivité physique d'un homme atteint son plus haut niveau entre la fin de la première année et la deuxième* » (soit 17 mois !).

Tout cela montre qu'il y a un risque de s'approcher de l'autre et que le monde est fait de « nous » et pas seulement de « moi » (décentration).

Un enfant qui agresse sans arrêt peut aussi être un enfant qui a peur : de sa propre agressivité et d'être agressé en retour. Comme il ne maîtrise pas encore le langage, il a du mal à symboliser et se sent en grande insécurité. L'autoagression est un appel encore plus pressant.

Lorsque l'agression devient le seul mode de communication de l'enfant, elle fonctionne comme un signal d'alarme. Si ce comportement est répétitif, c'est que l'enfant n'a trouvé que ce moyen pour attirer l'attention sur lui. Il est important de prendre en compte le contexte (au sein de l'institution mais aussi de la famille⁹) dans lequel émerge l'acte de mordre. « (...) un comportement agressif est toujours le résultat d'une rencontre entre deux êtres vivants dans une situation donnée » (Karli, P., 2002¹⁰).

Voici quelques étapes du développement de l'enfant pouvant générer une certaine « agressivité » :

- **De la marche au langage, la nécessaire confrontation à la loi :**

Dans la conquête de l'autonomie, c'est sur le socle de l'attachement que la distance va se créer et l'autonomie s'installer. L'âge de la marche rime aussi avec de nouveaux interdits¹¹ visant principalement la sécurité de l'enfant. Ceux-ci engendrent de la frustration et risquent ainsi de générer de l'agressivité.

Les limites structurent, rassurent et sécurisent le jeune enfant. Elles posent les barrières qui protègent, sur lesquelles on peut s'appuyer.

- **L'acquisition du langage :**

Il faut avoir acquis une certaine distance avec les figures d'attachement pour accéder au langage parlé. En effet, lorsque le jeune enfant et sa/ses figure(s) d'attachement sont toujours

⁸ Une pulsion est une poussée, une mise en mouvement qui incite à aller vers l'autre, à se connaître et connaître autrui.

⁹ La systémique considère la famille comme un système, qui rencontre différents moments de crise (moment de déséquilibre d'un système) dans son cycle de vie. Elle voit 5 crises ou étapes « normalement » attendues : la constitution d'un couple, la naissance des enfants, leurs adolescence, leurs départ du foyer, et le vieillissement.

¹⁰ KARLI, P. (2002). *Les racines de la violence*.

¹¹ On parle d'interdits négociables (qui n'impliquent pas la sécurité de l'enfant) et d'interdits non négociables (qui impliquent la sécurité de l'enfant).

dans une relation symbiotique, le jeune enfant parle pas ou peu, ou encore dans un jargon très précis. La bouche, les dents et les mains peuvent alors être utilisés comme moyen d'expression principaux.

▪ **L'apprentissage de la propreté :**

Le moment de l'acquisition de la propreté est souvent « décidé » par les parents et génère parfois une certaine « angoisse » parentale, ressentie par l'enfant. L'apprentissage de la propreté vient également souvent en parallèle à la phase d'opposition. Sentant la tension provoquée par l'acquisition de la propreté, l'enfant comprend vite que c'est un moyen efficace pour contrarier ses parents durant cette période. Cependant, il peut également avoir peur, en « embêtant » un peu trop ses parents de perdre leur amour en retour.

En conséquence, cette peur peut engendrer une angoisse chez l'enfant, qui peut diriger son agressivité sur un objet, un animal ou une autre personne. Cela peut expliquer certains comportements où le jeune enfant tape, mord ou griffe. Sans oublier la pression concrète de ce climat d'apprentissage.

De manière générale, l'adulte doit accepter l'agressivité présente dans toutes relations d'amour, aider l'enfant à apprivoiser ou relativiser cette agressivité et le rassurer.

Laisser l'agressivité s'exprimer par les paroles et les jeux ainsi qu'au travers de pratiques culturelles (sports, dessins, livres) aidera l'enfant à sublimer, ou en d'autres mots à transformer cette énergie en créativité. L'agressivité aide ainsi à la construction de soi sur la voie de l'autonomie.

Que faire avec un enfant qui mord ?

- Mettre des mots sur les actes et reprendre par la parole le contenu de l'action et de sa conséquence (sans violence mais avec fermeté, sur un ton d'apaisement).
EXPRIMER/PARLER
- LAISSER S'EXTÉRIORISER les pulsions par l'activité ludique (lecture, dessin ou activité motrice par exemple).
- Proposer à l'enfant d'AUTRES MOYENS DE S'EXPRIMER
- Poser des LIMITES/RÈGLES CLAIRES.

LA CROQ' CINELLE

Les points ci-dessus sont appliqués à la Croq'cinelle, mais est important d'ajouter également les points suivants :

- L'enfant mordu est le premier protagoniste dont on s'occupe (on le rassure, le soigne et le console).
- Le nom de l'enfant qui a mordu n'est pas donné au parent de l'enfant qui a été mordu.

Lorsque le comportement de mordre devient répétitif :

- Dans un premier temps, toutes les éducatrices de l'enfant concerné discutent de la situation lors des colloques hebdomadaires, cherchent à en trouver le sens et mettent en place des stratégies,
- Dans le cas où une observation d'environ deux semaines est mise en place, afin de mieux comprendre le comportement de l'enfant dans le contexte dans lequel le comportement de mordre se déclenche, les parents sont préalablement informés,
- Un entretien est proposé aux parents, afin de partager nos observations et trouver ensemble des pistes et les actions y relatives à mettre en action.



6.2 LE « TERRIBLE TWO »

Voilà ce que nous dit Louis-Simon Ferland à propos de cette jolie phase qu'est le « terrible two » :

Une maison a beau être bien hermétique et solidement construite, un ouragan peut tout de même la frapper de l'intérieur. En fait, cela se produit dans toutes les maisons où vit un enfant de deux ans. Certains parlent du fameux «terrible two» comme de la première adolescence. Une phase nécessaire pour que l'enfant arrive à s'affirmer et apprenne à dire non. Et souvent, il y arrive un peu trop bien...

On se demande parfois comment font nos gentils démons pour nous faire grimper dans les rideaux si souvent. Voici en grande primeur LEUR guide de référence en matière de crises:

La crise du non

Il s'agit du niveau de départ de toute cette belle aventure! On commence par dire non, puis on ajoute les variantes. Non au bain, non au souper, non au lavage des mains, non au dodo... Avec l'expérience, on peut offrir des extras: coups de pieds, coups de poing, culbutes et pirouettes diverses pour échapper au contrôle des parents. Cette crise permet aussi de faire perdre un temps précieux aux parents pressés et de transformer une corvée de 30 secondes en épopée d'une demi-heure.

La crise hollywoodienne

On joue la totale. On se jette par terre, on s'effondre, ruinés émotionnellement, abattus par la douleur insoutenable de se faire refuser un biscuit au chocolat avant le souper. Malgré tous les efforts artistiques, les parents ne croient pas souvent à notre détresse.

La crise molle

Une méthode simple et efficace surtout quand les parents semblent pressés ou essaient de nous mettre des vêtements. On s'efforce alors de devenir aussi consistant que de la purée de pomme: impossible de tenir sur nos pattes.

La crise de l'idée fixe

L'idée fixe en question peut-être une activité, une phrase ou une question anodine dont on ne peut se départir. À la base, l'idée n'a rien de bien méchant, mais répétée 412 fois en quelques minutes, elle produit son effet sur un parent exaspéré. Celui-ci use parfois de subterfuges afin de nous changer les idées, mais c'est peine perdue. Se termine habituellement par une autre crise, pigée au hasard.

La crise du Moi-Maintenant

En tant que membre du «Terrible Two», nous sommes en droit d'exiger que **tout** nous soit dû, au moment où on le souhaite. Il est inutile de partager quoi que ce soit, pas même la télé avec les parents. Il n'est pas question non plus de nous faire patienter pour aucune raison lorsque l'on souhaite quelque chose. Toute infraction à cette règle nous permettra de hurler haut et fort notre indignation.

La petite révolte

Une méthode éprouvée qui consiste à faire volontairement tout ce qui n'est pas permis, juste pour voir la réaction des parents. Les règles «on ne tape pas, on ne mord pas, on ne dessine pas sur les murs, on ne vide pas la baignoire sur le plancher de la salle de bain, etc.» sont vraiment agréables à outrepasser. Le mieux est encore de transgresser les consignes en regardant les parents dans les yeux, tout en arborant un magnifique sourire. Effet garanti.

La statue hurlante

Une crise de base. Consiste à rester immobile, les mains contre le corps, les yeux fermés, et à pleurer en hurlant le plus fort possible jusqu'à ce que quelque chose survienne. La concentration est essentielle: on doit donner l'impression aux parents que notre vie est en jeu.

La honte publique

Le truc est vieux comme le monde: profiter de la présence d'autres personnes pour décupler la portée de notre crise. Le centre commercial est un bon endroit pour s'y entraîner. On peut aussi agir en véritable diable devant la visite ou attirer l'attention sur nos mauvaises manières dans une réunion familiale. Le but étant de faire passer les parents pour des gens irresponsables.

La grève de la faim

À l'heure des repas, les moyens de pression sont simples et directs. Refuser de manger et/ou exiger autre chose (préférentiellement sucré ou introuvable). Variante: il est particulièrement drôle de voir le visage des parents lorsqu'on refuse de manger ce qu'ils considèrent être notre mets préféré.

La ruse finale!

Pour plus de succès, variez les plaisirs et parsemez vos journées de quelques bons moments. La confusion de vos parents n'en sera que plus grande.

Ah! Les magnifiques moments... Il paraît que l'étape du «Terrible Two» est nécessaire aussi pour les parents. Pour une expérience parentale complète, il faut vivre ces magnifiques remises en questions, ces soupers désespérants, ces crises de centres commerciaux et ces hurlements infernaux.





Merci de votre attention et bienvenue à la Croq'cinelle !

L'équipe des trotteurs. 😊

